Les membres flasques, les yeux grands ouverts par la peur et la douleur, les pleurs de ThÃ©thÃ© semblent s'arracher de son corps dont une partie semble ne pas reposer sur le matelas marron recouvert de vinyle ocre, maculÃ© de sang et de liquide amniotique. La scÃ¨ne se passe dans l'un des pires endroits au monde pour donner naissance.

Les derniÃ¨res heures de grossesse de ThÃ©thÃ© ont Ã©tÃ© difficiles. Son placenta s'est dÃ©chirÃ© de l'utÃ©rus et l'enfant est privÃ© d'oxygÃ¨ne. Dans le mÃªme temps, ThÃ©thÃ© a dÃ©veloppÃ© une fiÃ¨vre.

Elle gÃ©mit et laisse Ã©chapper un cri aigu. Â«Doucement ! Doucement ! Â», dit une infirmiÃ¨re qui l'assiste.

ThÃ©thÃ© gÃ©mit et pousse, donnant naissance Ã une petite fille. C'est son sixiÃ¨me enfant. L'infirmiÃ¨re prend le bÃ©bÃ© par les pieds. Ses bras pendaient, sa peau Ã©tait bleuÃ¢tre.

"Mort-nÃ©", dit Kavita Masenga, l'obstÃ©tricienne en chef. Les gÃ©missements de ThÃ©thÃ© laissent la place Ã des pleurs. De la main, elle fait signe qu'elle ne veut pas voir le bÃ©bÃ©.

Ce n'est pas un jour extraordinaire Ã l'HÃ´pital GÃ©nÃ©ral de Kinshasa, le principal hÃ´pital de rÃ©fÃ©rence de la capitale de la RÃ©publique dÃ©mocratique du Congo (RDC). C'est ici qu'on transfÃ¨re les cas obstÃ©tricaux les plus graves de cette grouillante ville de 10 millions d'habitants. Bien que les conditions se soient amÃ©liorÃ©es au cours des derniÃ¨res annÃ©es, l'hÃ´pital connaÃ®t des problÃ¨mes Ã l'image du pays : coupures d'Ã©lectricitÃ©, Ã©quipements archaÃ¯ques,Â personnel mal payÃ© et manque de mÃ©dicaments.

Des annÃ©es de leadership corrompue, des conflits, des pillages menÃ©s par des militaires et de dÃ©tÃ©rioration gÃ©nÃ©rale ont fait des ravages. Les Ã©lections nationales de l'annÃ©e derniÃ¨re, qui ont Ã©tÃ© largement critiquÃ©es comme frauduleuses, ont jetÃ© le doute sur l'engagement du gouvernement Ã Ã©radiquer la corruption et Ã se focaliser sur le bien-Ãªtre de la population.

La situation n'Ã©tait pas toujours aussi alarmante dans cette gigantesque structure mÃ©dicale, au moins pour ceux qui Ã©taient assez fortunÃ©s pour y accÃ©der. L'HÃ´pital GÃ©nÃ©ral de Kinshasa, qui portait alors le nom de Mama Yemo, la mÃ¨re de feu Mobutu Sese-Seko, abritait la plus grande maternitÃ© de toute l'Afrique sub-saharienne, enregistrant jusqu'Ã 150 accouchements par jour.Â Pris en charges par des mÃ©decins amÃ©ricains, les patients venaient de tout le continent pour se faire soigner Ã l'hÃ´pital. Ce n'est plus le cas.

"Nous faisions mieux face aux consultations prÃ©natales et nous les suivions jusqu'Ã l'accouchement", dÃ©clare Masenga, qui travaille Ã l'hÃ´pital depuis plus de 30 ans. "Mais maintenant, il y a trÃ¨s peu de femmes qui viennent directement de chez elles. Souvent, elles vont dans un centre de santÃ© plus petit et en cas de complication elles viennent nous voir. Parfois, elles arrivent trop tard", ajoute-t-elle.

Un pays riche, des mÃ¨res mourantes

La RDC est l'un des pays les plus dangereux pour les femmes enceintes. Durant son existence, une CongolaiseÂ a une chance sur 24 de mourir de complications liÃ©es Ã la grossesse ou Ã l'accouchement. La RDC est l'un des six pays qui totalisent la moitiÃ© des dÃ©cÃ¨s maternels dans le monde. Dans son rapport annuelÂ intitulÃ© "La situation des mÃ¨res dans le monde", publiÃ© la semaine dernier, l'organisation caritative Â«Save the ChildrenÂ» classe la RDC parmi les 10 endroits les plus dangereux pour Ãªtre mÃ¨re. De ces pays,Â huit se trouvent en Afrique subsaharienne.

Des progrÃ¨s ont Ã©tÃ© faits, mais au Congo la baisse des dÃ©cÃ¨s maternels est seulement d'environ 1,7 pour cent par an, alors qu'il faut un taux de 5,5 pour cent pour atteindre les objectifs des Nations Unies d'ici Ã 2015. Le taux de mortalitÃ© est plus Ã©levÃ© dans la partie Est du pays, une zone riche en minerais, oÃ¹ le conflit a Ã©clatÃ© de nouveau ce mois-ci et oÃ¹ le viol est le sport favori des milices rivales.

Dans plusieurs interviews rÃ©alisÃ©es avec eux, des travailleurs mÃ©dicaux de Kinshasa citent la pauvretÃ© comme la principale cause de mortalitÃ© maternelle. Selon une enquÃªte de la Banque mondiale, trois-quarts des Congolaises qui n'accouchent pas dans les structures de santÃ© Ã©voquent le manque d'argent pour payer les soins.

"Dans certains endroits, quand on vient [pour des soins] et qu'on a pas d'argent, on se fait simplement renvoyer. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons un taux de mortalitÃ© si Ã©levÃ© dans notre pays", dÃ©clare Ã Kinshasa le Dr. Blandine Aveledi, responsable de la santÃ© de la reproduction au ComitÃ© International de Secours (CIS), une organisation basÃ©e Ã New York. "Le plus grand problÃ¨me est l'accÃ¨s aux finances", ajoute-t-il. Hors de la capitale, le manque d'infrastructures reprÃ©sente un poids supplÃ©mentaire pour les femmes enceintes. Dans les zones rurales de ce pays aussi grand que l'Europe de l'Ouest, aussi bien les centres de santÃ© que les moyens d'y accÃ©der - principalement les routes â€“ sont nÃ©gligeables. PrÃ¨s de 80% des personnes interrogÃ©es dans une enquÃªte de la Banque mondiale dÃ©clarent que leur accÃ¨s aux soins est entravÃ© soit par la distance des centres de santÃ©, soit par le manque de moyen de transport pour s'y rendre.

Il est Ã©galement rare de trouver un personnel mÃ©dical formÃ© â€“ environ un mÃ©decin pour 9.000Â personnes. Pourtant, une structure propre et des provisions de stÃ©rilisants ou mÃªme une accoucheuse qualifiÃ©e pouvaient sensiblement rÃ©duire aussi bien les taux de mortalitÃ©s maternel qu'infantile.

Constamment surchargÃ©s, les professionnels Congolais de la santÃ© dÃ©clarent que le pays devrait faire mieux. Il possÃ¨de d'Ã©normes quantitÃ©s de diamants, d'or, de cuivre, de bois, de caoutchouc et d'autres ressources. Mais il se trouve au bas du classement des indicateurs de dÃ©veloppement humain des Nations unies. Selon la Banque mondiale, le Congo est l'un des seuls neuf pays oÃ¹ l'espÃ©rance de vie est tombÃ©e au-dessous de son niveau de 1970.

"On ne peut pas me faire croire que mon pays est si pauvre quand je vois le nombre de voitures et de villas que possÃ¨dent nos ministres. Alors que je vois cela, on veut me dire qu'il n'y a pas d'argent pour rÃ©soudre les problÃ¨mes de santÃ© du pays ?", dÃ©clare le chef du service des urgences de l'HÃ´pital GÃ©nÃ©ral de Kinshasa, le Dr. Mbwebwe Kabamba.

Sauver des vies c'est espacer les naissances

Les experts en santÃ© dÃ©clarent que les grossesses trop rapprochÃ©es sont l'une des principales causes de mortalitÃ© aussi bien maternelle qu'infantile, sans considÃ©rer le fait qu'une femme a accÃ¨s aux soins de santÃ© ou pas. Mais, selon Â«Save the ChildrenÂ», seuls six pour cent des femmes utilisent les mÃ©thodes contraceptives modernes).

Le secrÃ©taire gÃ©nÃ©ral du ministÃ¨re de la SantÃ© publique, le Dr. Pierre Lokadi Otete Opetha, confie que l'annÃ©e derniÃ¨re quelque cinq pour cent du budget national Ã©taient rÃ©servÃ©s aux soins de santÃ©. Ce taux varie entre 15 et 20 pour cent dans les pays dÃ©veloppÃ©s. Le taux de la RDC est bien infÃ©rieur Ã celui recommandÃ© par la DÃ©claration d'Abuja de 2001 qui engage les pays africains Ã allouer Ã la santÃ© au moins 15 pour cent du budget national.

Mais, M. Opetha insiste pour dire que le gouvernement de son pays s'est engagÃ© Ã amÃ©liorer la santÃ© en RDC. Il soutient que l'accent est mis sur le planning familial. Ce qui pourrait sauver des vies aussi bien de la mÃ¨re que de l'enfant.

"C'est la prioritÃ© pour le chef de l'Etat [le prÃ©sident Joseph Kabila]Â», affirme-t-il. Â«Je me souviens qu'il y est revenu au cours de nombreux meetings. Comme il y a une volontÃ© politique au plus haut niveau, et avec l'aide de nos partenaires, je pense qu'Ã partir de cette annÃ©e, il y aura amÃ©lioration des efforts dans le domaine du planning familialÂ», ajoute-t-il. En moyenne, chaque Congolaise met au monde six enfants. Pour les femmes qui survivent de la grossesse et de l'accouchement, chaque nouveau bÃ©bÃ© augmente les problÃ¨mes de la famille sur le plan de la nourriture et de l'Ã©ducation des enfants. Plus les naissances se rapprochent, plus le taux de la malnutrition est Ã©levÃ©, plus l'incidence du paludisme et d'autres maladies mortelles est grande et plus la mÃ¨re a des difficultÃ©s pour allaiter â€“ une mÃ©thode prouvÃ©e pour rÃ©duire la mortalitÃ© infantile.

Les travailleurs mÃ©dicaux de l'HÃ´pital GÃ©nÃ©ral de Kinshasa disent qu'ils donnent des conseils sur le planning familial Ã toutes les femmes qui viennent Ã la maternitÃ©, mais que peu d'entre elles les suivent. Les raisons en sont nombreuses.

"Il y a l'influence de la religion", dit le Dr. David Bamba, chef du DÃ©partement de GynÃ©cologie-ObstÃ©trique de l'hÃ´pital. "Beaucoup de sectes n'acceptent aucune mÃ©thode de contraception parce qu'elles les considÃ¨rent comme une transgression de la loi divine", ajoute-t-il.

En plus de la religion, il y a aussi des mythes liÃ©s au contrÃ´le des naissances. Beaucoup de personnes croient qu'avec les moyens de contraception, elles ne pourront jamais avoir d'enfant. Certains hommes pensent qu'ils rendent les femmes volages. D'un autre cÃ´tÃ© beaucoup de femmes croient que si elles ne procrÃ©ent pas, leurs maris pourraient chercher des Ã©pouses plus fertiles.

Un programme, sponsorisÃ© par le CIS, forme des travailleurs mÃ©dicaux en soins de santÃ© maternelle et sur la faÃ§on de donner des conseils sur la contraception.

"Au dÃ©but, il y avait une certaine rÃ©ticence Ã cause du manque d'information", dÃ©clare le Dr. Christian Bitwayiki Semapfa, un mÃ©decin venu de la province du Nord-Kivu (dans l'est du pays), qui travaille pour le programme. "Mais chacun a fini par comprendre que c'Ã©tait un problÃ¨me qui concerne tout le monde et les Ã©poux voulaient Ãªtre associÃ©s au planning familial. Cela concerne le bien-Ãªtre non seulement de la femme, mais aussi du mari, de la famille et de toute la communautÃ©", ajoute-t-il.

Il raconte qu'un homme de la communautÃ© qui avait 15 enfants Ã©tait si convaincu de la nÃ©cessitÃ© du contrÃ´le des naissances qu'il avait subi une vasectomie.

A l'HÃ´pital Roi Baudouin, dans la banlieue peuplÃ©e de Kinshasa, Olivie Kasongo, une femme de 33 ans, vient d'avoir des jumeaux pour la deuxiÃ¨me fois. Maintenant, elle a sept enfants et la famille vie avec le salaire d'un policier, soit environ 30 dollars amÃ©ricains par mois.

"C'est trÃ¨s difficile Ã cause des enfants. On doit les Ã©duquer et les nourrir", dit-elle. "Je reviendrai [Ã l'hÃ´pital] pour faire du planning familial. Je vais en parler Ã mon mari et il doit l'accepter", poursuit-elle.

Mais, selon le mÃ©decin, la rÃ©alitÃ© est qu'il risque probablement de ne pas accepter.

L'avortement est une pratique illÃ©gale en RDC. Les femmes qui cherchent Ã se faire avorter clandestinement courent le risque d'une hÃ©morragie, d'une infection et de perdre la vie. Cependant, pour la plupart des femmes, c'est la seule alternative face aux grossesses rÃ©pÃ©tÃ©es, rapprochÃ©es et dangereuses.
Tant que le planning familial ne sera pas largement accessible etÂ plus rÃ©pandu, l'avortement restera probablement la principale mÃ©thode de contrÃ´le des naissances, disent les travailleurs mÃ©dicaux. D'ici lÃ , disent-ils, l'HÃ´pital GÃ©nÃ©ral de Kinshasa va continuer de recevoir des flux rÃ©guliers de mÃ¨res comme ThÃ©thÃ©. Elle a survÃ©cu de justesse Ã la naissance de sa fille mort-nÃ©e, mais Ã chaque nouvelle grossesse les risques augmentent.

Par Cindy Shiner